

XYZ. La revue de la nouvelle



L'histoire fragmentée de Florence et Laure

Kiev Renaud, *Je n'ai jamais embrassé Laure*, Montréal, Leméac, 2016, 83 p.

David Dorais

Number 128, Winter 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83958ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dorais, D. (2016). Review of [L'histoire fragmentée de Florence et Laure / Kiev Renaud, *Je n'ai jamais embrassé Laure*, Montréal, Leméac, 2016, 83 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (128), 91–95.

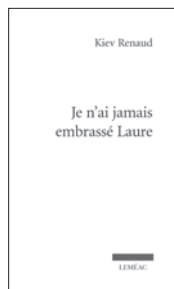
elles, sont les laissées-pour-compte de notre société ? Dans l'un des textes intercalaires, un journaliste évoque différents tueurs en série, notamment Robert Ben Rhoades. Celui-ci désignait ses proies comme étant « *the invisible people* ». Il voulait dire par là que certaines femmes, les pauvres, les itinérantes, les prostituées, les Amérindiennes, pouvaient se volatiliser de la surface de la terre sans que quiconque s'en préoccupe. Elles existaient si peu de leur vivant que leur mort n'affectait personne. Le livre de Catherine Leroux se veut donc un modeste hommage à toutes les femmes disparues dans l'indifférence. Au-delà de cette prise de position, c'est un magnifique accomplissement littéraire, une œuvre de grande sensibilité et d'inventivité foisonnante qui mérite la lecture et la relecture.

David Dorais

L'histoire fragmentée de Florence et Laure

Kiev Renaud, *Je n'ai jamais embrassé Laure*, Montréal, Leméac, 2016, 83 p.

LE RECUEIL *Je n'ai jamais embrassé Laure* est le deuxième livre de Kiev Renaud, qui n'en est pas à ses premières armes dans le domaine littéraire. En effet, en plus d'avoir publié *Princesses en culottes courtes* en 2007, elle est doctorante à l'Université McGill en littérature française et membre du comité éditorial de la revue *Contre-jour*. Elle a fait paraître des nouvelles au Québec et en France, où elles ont été récompensées respectivement par le Prix de la nouvelle Radio-Canada et le Prix du jeune écrivain de langue française.



Son plus récent ouvrage consiste en un recueil de onze textes qui racontent la relation, de l'enfance jusqu'à l'âge adulte, entre Florence et Laure. Chacun des deux personnages narre quelques récits, les autres étant confiés à la voix de Cassandra, la fille que Florence a eue avec un homme qu'elle a épousé, mais avec lequel elle partage une vie de couple 91

distante. Trois narratrices, donc, qui relatent de manière elliptique le lien affectif qui relie ces deux amies d'enfance.

Le livre est présenté par l'éditeur comme un « roman par nouvelles ». La désignation, bien que rare, n'est pas neuve : elle a déjà été utilisée par Jean-Noël Blanc en France ou Christiane Lahaie au Québec. Parfois, sans que la désignation soit explicite, des recueils sont tout de même bâtis comme des romans par nouvelles, des personnages revenant d'une nouvelle à l'autre, le tout formant un ensemble relativement cohérent. Et, de façon plus générale, certains recueils de nouvelles ou de contes les plus anciens, comme les *Mille et une nuits*, le *Décaméron* et l'*Heptaméron*, sont construits à partir d'un conte-cadre qui enveloppe les récits singuliers et leur confère une structure.

Ce qui est en jeu dans le roman par nouvelles, c'est la tension, inhérente à tout recueil, entre l'unité et la disparité, entre la cohérence et la désorganisation. Des forces centripètes tendent à donner au livre une consistance, tandis que des forces centrifuges favorisent l'éclatement, la variété, la diffusion. Chaque nouvellier, selon sa sensibilité personnelle ou selon le projet esthétique d'un livre en particulier, privilégiera une approche plus ou moins centralisatrice.

Dans le cas de *Je n'ai jamais embrassé Laure*, la portion « nouvelles » consiste en des récits indépendants, c'est-à-dire portant chacun son propre titre et mettant en scène une action relativement close sur elle-même. Il s'agit en fait d'histoires aux limites floues, sans commencement ni dénouement précis ; on est loin de la classique nouvelle à chute dont la mécanique est réglée comme celle d'une horloge. En grammaire française, le temps de l'imparfait sert à parler d'une action ou d'un état vagues, sans délimitations nettes, sans début ni fin repérables, et on a l'impression que les nouvelles de Kiev Renaud sont écrites dans cette optique imparfaite : on a affaire à des souvenirs ou à des évocations qui, brièvement, l'espace de quelques pages, émergent de la brume et acquièrent une certaine clarté, mais dont les contours restent estompés.

92 Chacune de ces histoires, prise isolément (certaines ont été

publiées de façon indépendante en revue), fait l'effet d'une rêverie, sans trame narrative définie.

La portion « roman », par contre, permet de réunir ces fragments en une plus grande histoire, car les mêmes personnages reviennent d'une nouvelle à l'autre et évoluent selon un axe plus ou moins chronologique. C'est une histoire simple, au fond : Florence et Laure se connaissent depuis qu'elles sont petites, elles ont partagé des jeux, et maintenant, devenues adultes, elles partagent leur vie comme elles le peuvent. Florence a eu une fille avec un homme dont elle est l'épouse, même s'il est très effacé. Laure représente une figure parentale plus présente que le père : elle s'occupe de l'enfant aussi souvent que Florence, l'emmenant dans de longs séjours à la plage. Par conséquent, les différentes nouvelles peuvent être considérées comme l'ensemble des épisodes d'un seul roman puisqu'elles participent d'une même intrigue, qu'une trame continue s'élabore à travers elles.

Le thème central du recueil de Kiev Renaud est l'enfance. Ce sujet s'impose à travers la plupart des nouvelles. Le livre s'ouvre sur des souvenirs d'enfance de Florence et Laure et, de manière symptomatique, lorsque les deux personnages deviennent adultes, la narration passe à Cassandre, la petite fille dont les deux compagnes constituent en quelque sorte les deux mères. Il n'est pas rare que les premières œuvres des jeunes auteurs aient trait à l'enfance, comme s'ils peinaient à se détacher de cette période, voulant à la fois l'exorciser de ses démons et se réconcilier avec elle, la repousser et l'embrasser.

Chez Kiev Renaud, l'enfance est vue comme un âge d'innocence et de naïveté. L'une des nouvelles les plus réussies, la première, raconte comment une bande d'amies jouaient aux prostituées dans le grenier chez Florence. Elles se costumaient, se maquillaient, se parfumaient, prétendaient devoir descendre l'escalier pour aller servir les clients et gagner un peu d'argent. Une autre histoire relate la fascination de Florence pour la grossesse : quand sa mère était enceinte, elle s'est mise à se promener avec, sous son chandail, un toutou

qui lui-même portait une Barbie dans son ventre. L'image de l'emboîtement revient à quelques reprises pour signifier l'amour. Ainsi, Florence s' imagine être le bébé porté par son actrice préférée, ou Laure lui déclare plus tard : « Je t'aime tellement que j'aurais aimé t'accoucher. » On retrouve un peu partout dans le recueil une rêverie régressive du retour en arrière, de l'incorporation, de l'enfouissement, de l'être gigogne. Les valeurs de profondeur, de calme, de chaleur, d'intimité, de secret sont mises de l'avant, évoquant un monde où l'on a envie de se cacher et de s'abriter.

L'enfance est aussi vue comme un moment où le jeune être se pose des questions, s'interroge sur qui il est, sur quel genre de personnes sont ses parents. Dans le cas de Cassandra, elle se demande même qui sont ses parents. Se pourrait-il que Laure, cette amie de la famille, soit comme sa deuxième mère ? À travers ses monologues, Cassandra parvient à décrire ses goûts et dégoûts, elle nomme ce qui lui plaît, lui déplaît, et surtout ce qui l'intrigue, les points d'ombre de son existence. Par le langage, elle donne du sens à son univers, essayant de s'y retrouver. Elle paraît enfermée en elle-même, ayant du mal à agir avec ses camarades. Dans une nouvelle, elle énonce les règles qu'elle a fini par dégager pour se comporter correctement à l'école : ne pas pleurer devant les autres, ne pas appeler la professeure « maman » par erreur, avoir l'air de savoir vers où on se dirige dans les couloirs, etc. Dans la nouvelle suivante, Cassandra invite un ami à venir visiter sa maison, qu'elle lui dépeint pièce par pièce ; seulement, son discours est écrit au futur et au conditionnel, signe que l'amitié n'est pas encore pour elle quelque chose de réel.

Il faut dire un mot en terminant sur le fait que ce récit met en scène un amour entre deux femmes. C'est là l'un de ses traits les plus intéressants et originaux, de présenter une forme de relation différente des relations hétéronormatives. Nul voyeurisme et nul racolage chez Kiev Renaud, le lecteur n'assistera à aucune scène d'ébats saphiques. Au

pudeur. Peut-être même trop. Car l'histoire d'amour entre ces deux femmes se trouve presque entièrement contenue dans les interstices du « roman », les nouvelles elles-mêmes ne la mentionnant que par allusions. Il faut la deviner plus qu'on ne peut la lire. La touche de l'écrivaine a été si délicate qu'on perçoit à peine ces ombres pâles. Peut-être doit-on la féliciter d'avoir su se montrer si subtile dans l'évocation du désir et de l'affection entre femmes, mais l'on pourrait aussi regretter qu'elle n'ait pas su se montrer assez concrète dans la description d'un sujet trop rarement abordé avec respect et intelligence.

David Dorais



*vous avez
toujours voulu
écrire?*

Stages d'écriture avec
l'auteure Sylvie Massicotte

(514) 943-0081
www.sylviemassicotte.qc.ca
C.P. 47643, Comptoir postal Plateau Mont-Royal
Montréal (Québec) H2H 2S8 Canada